



JACQUELINE
HARPMAN

Ce que
Dominique
n'a pas su

roman

présenté par Anne Lahouste-Sevens

GRASSET

Julie d'Orsel est la sœur de Madeleine, qui est mariée au comte de Nièvres et aimée en silence par Dominique de Bray. Madeleine est définitivement fidèle à un époux qu'elle n'aime pas. Julie, elle, est une fille indocile, ce qui, au XIXe siècle, en fait une femme non conventionnelle. Pour son malheur, elle est amoureuse de Dominique mais refuse que cette passion détruise sa vie. Elle tente de se divertir par le libertinage ou les études. Peut-être en me lisant prendrez-vous conscience d'obscures similitudes qui vous feront rêver... Ainsi Jacqueline Harpman, avec l'ironie subtile et l'impertinence qu'on lui connaît, raconte-t-elle la manière dont chacun s'interdit d'aimer.

Les héros de roman ne meurent jamais, par Jeannine Paque
Le Carnet et les Instants n° 150¹

C'est par cette phrase que commence *Ce que Dominique n'a pas su*, le dernier roman de Jacqueline Harpman. Ici, ce héros auquel elle semble accorder le privilège de vivre toujours, et accessoirement de pouvoir s'exprimer bien au-delà de son temps romanesque initial, est une héroïne. Elle le devient en tout cas aujourd'hui, cette Julie d'Orsel, par la grâce de l'écrivaine qui l'a redécouverte dans le fond de la scène où elle figurait de temps à autre : personnage secondaire dont Eugène Fromentin s'était si peu soucié dans son roman qu'il l'avait laissé dans l'ombre de sa sœur Madeleine, qui, on le sait, fut l'objet de la passion à jamais retenue de Dominique. Restaurer avec tout l'éclat possible une vie à peine évoquée en son état primitif est un exercice auquel Harpman s'entend à merveille pour s'y être déjà attachée. Il peut s'agir d'un personnage comme Henri Chaumont, ce quasi-figurant de *La plage d'Ostende* (1991), qui devient protagoniste dans une version parallèle *Du côté d'Ostende* (2006) ou d'une Catherine, narratrice de *L'apparition des esprits* (1960), dont le destin s'accomplira totalement, quarante années plus tard, dans *Le véritable amour* (2000). Parfois elle s'attaque à plus forte partie, l'histoire avec une majuscule ou le mythe qui n'en a pas moins, c'est-à-dire au bien commun, en quelque sorte. C'est ainsi qu'elle invente une parenthèse tout imaginaire dans le temps avec *La dormition des amants* (2002) ou qu'elle détourne à sa manière une tradition éprouvée en jetant sur la scène, comme un pavé dans une mare déjà bien perverse, *Mes OEdipe* (2006). Soit de pseudo-héros historiques dotés de toute l'épaisseur voulue ou des héros mythiques, universellement connus et célébrés, dont elle s'approprie et réoriente le parcours, définitivement. Elle aime donner sa version, réinterpréter le tout-venant ou, comme ici, prolonger un texte, en l'occurrence Dominique, qui ne semble pas à ses yeux avoir épuisé ses ressources. À l'aise dans la reconstitution historique ou sociale, elle ne manque pas de pourvoir aussi aux décors et à l'intendance. Il brûlera un beau feu dans chacune des cheminées de ces demeures aristocratiques, dont les salons seront toujours pleins de fleurs et les guéridons chargés à propos d'une collation et de rafraîchissements, tandis que les domestiques seront, selon les circonstances, discrets ou protecteurs.

Prolonger l'existence de l'éphémère comme de l'achevé est toujours un acte d'autorité. Il s'agit bien, pour son auteur, d'accorder ainsi un surcroît d'existence, mais aussi de se substituer à un créateur défaillant. Le personnage harpmanien qui

¹ <http://www.promotiondeslettres.cfwb.be/index.php?id=harpmanceq>

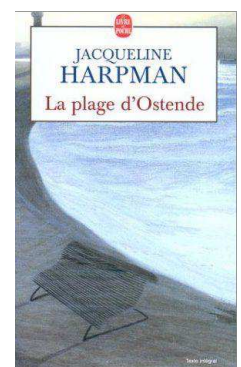
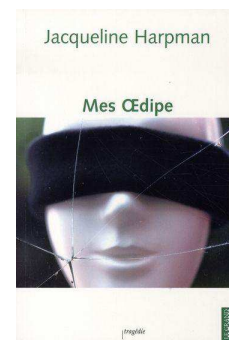
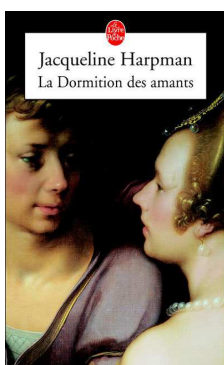
en résulte sera doté d'une crédibilité toute neuve, il est censé l'emporter sur son modèle d'origine notamment par ses qualités : la clairvoyance, le savoir et la liberté, entre autres. Paradoxalement, Harpman qui dirige fermement ce personnage qu'elle refaçonne totalement lui accorde par là même une autonomie sans pareille. Dans le présent roman, qu'elle aurait voulu intituler Julie d'Orsel, en toute simplicité, titre qui eût peut-être mieux reflété le propos de l'entreprise, le lecteur retrouvera le type féminin favori de la romancière. Une fille, en colère, indocile, rebelle envers tout ou à peu près : son éducation, sa condition, son rôle, son époque. Pas bonne, comme elle se définit elle-même, pouvant aller jusqu'à la malveillance, elle s'emporte aussi bien contre soi que contre les autres, la société, son siècle. L'objet de son amour, Dominique, qui en aime une autre, n'échappe pas à son jugement, non parce qu'il l'ignore mais parce qu'il est vraiment trop niais et n'est capable que de répandre le malheur autour de lui. Julie a évidemment toutes les particularités de certaine espèce féminine selon Harpman.

Armée pour distinguer ce qui se passe « en haut » de ce qui se passe « en bas », elle est tout de même obsédée par ce qu'elle n'appelle pas crûment le sexe, soit diabolisé soit idéalisé, soit encore apprivoisé s'il s'agit d'inceste ou l'équivalent.

Elle est d'une beauté rare quoique ombrageuse, d'une lucidité exceptionnelle, dotée de toutes les curiosités, aptitudes, maîtrises de soi et des choses, qui l'enjoignent de toujours enfreindre les règles et lui permettent de comprendre le monde sinon de le diriger. Bien qu'elle y parvienne souvent, sauf sur le plan des passions, car il faut bien matière à roman.

Si Jacqueline Harpman aime manifestement ses créatures, les siennes ou celles qu'elle s'est appropriées, celles-ci le lui rendent bien car elles deviennent des porte-parole de choix. Plus qu'un autre peut-être, ce roman-ci illustre une manière de pédagogie propre à l'auteure.

Elle aime communiquer, le fait avec passion, au point d'enseigner, avec références aux pré requis ou futuribles, scientifiques et culturels, avec démonstration, argumentaire, exemples, péroraison et enfin vérification. Mais le lecteur aura compris.





Jacqueline Harpman par elle-même²

Une présentation de moi-même!
Je joins ma bio-bibliographie: que dire
de plus?

Jacqueline Harpman:

Née à Bruxelles, le 5 juillet 1929.

Séjour au Maroc de 1940 à 1945³.

Candidature en médecine en 1951⁴.

Epouse de Pierre Puttemans, architecte, urbaniste, poète et critique d'art.

Deux filles, études d'Histoire et de Polytechnique, mariées, mères de famille.

Psychanalyse:

Licence en psychologie à l'Université Libre de Bruxelles, en 1970.

Avec mémoire consacré au "Pronostic à l'aveugle sur des Rorschach de malades psychiatriques, avec comparaisons des tests en fonction de l'évolution des malades" dirigé par Mme Robaye.

Psychologue clinicienne à l'Institut Fond'Roy, de 1968 à 1976.

Entrée à la Société Belge de Psychanalyse en 1976.

Full Member de la Société Belge de Psychanalyse et de l'Association Psychanalytique Internationale en 1987.

Publications dans la Revue Belge de Psychanalyse et dans les Cahiers de Psychologie Clinique.

Littérature:

Romans et nouvelles.

Bon, je vais faire un effort:

J'ai commencé mon premier roman en 1940, à onze ans, alors que la famille partait pour le Maroc. Je me souviens parfaitement de son contenu: une petite fille, seule dans la maison, voyait tout à coup un rai de lumière sous la porte de sa chambre, et avait peur. Cela a fait une demi page de cahier d'écolier, puis mon inspiration s'est tarie. J'ignore tout à fait ce qui aurait suivi.

² <http://www.litteratureaupresent.be/index.php>

³ Pour échapper à la déportation – Plusieurs membres de sa famille mourront à Auschwitz

⁴ Elle est contrainte d'arrêter ses études car elle est atteinte de la tuberculose

A treize ans, dans un autre cahier, j'ai rédigé les projets des romans que j'écrirais quand je serais grande et que j'aurais acquis la maturité d'esprit nécessaire. Je pense qu'il y en avait vingt à vingt-cinq. J'ai perdu le cahier et je n'ai aucun souvenir de ce qui devait, plus tard, remplir ma vie d'adulte.

Entre quatorze et seize ans, j'ai écrit une pièce de Marivaux - en moins bon - une nouvelle de Poe - en moins bon - un roman de Colette - en moins bon. Je n'étais, clairement, pas du genre précoce. Mais j'ai continué. Mon professeur de français, mademoiselle Barthe, m'a dit, des décennies plus tard, que plagier est la meilleure façon d'apprendre à écrire: j'ai été très fière d'avoir trouvé cela toute seule. Je suis une preuve vivante que l'obstination paie puisque à trente ans j'ai quand même fait quelque chose qu'un éditeur a jugé propre à être publié. Ce qui devrait faire de moi un parangon des valeurs morales.

Bizarrement ce n'est pas ainsi que, le plus souvent, on me décrit.

CEUVRES QUE JE SOUHAITE FAIRE CONNAÎTRE

Marlen Haushofer, Le Mur invisible
Emily Brontë, Les Hauts de Hurlevent

LIVRES DE MA BIBLIOGRAPHIE

La Mémoire trouble : un peu celui que l'on oublie
En quarantaine : le seul texte réellement autobiographique
Histoire de Jenny : la seule bibliographie